



L'impermanence des choses

à voir dès le 26 novembre 2017

Coup d'œil sur les neuf espaces d'exposition

Rez-de-chaussée

Au-delà

Présente dans les musées de la ville depuis 1838, la momie de Nakht-ta-Netjeret a fasciné plusieurs générations de Neuchâtelois, d'abord à l'ancien Musée historique puis au Musée d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas. Si les techniques d'imagerie contemporaine dites « tomographiques » ont remplacé les débandellettages en vogue au XIX^e siècle, les images obtenues disent le même vieux rêve de traquer le savoir au-delà de la surface des choses.

Les portraits en regard soulignent que de nombreux ethnologues ont utilisé la photographie pour faire entrer les hommes et les femmes qu'ils étudiaient dans les musées, révélant par l'image les corps absents de ceux qu'ils avaient rencontrés sur le terrain. Ces traces fantomatiques rappellent que les institutions conservent jalousement les objets mais peinent souvent à retrouver l'esprit des humains qui les ont produits et utilisés.

Poids

Mille poids ashanti à peser l'or suggèrent que les collections ethnographiques peuvent à de nombreux titres être envisagées comme des poids : poids moral renvoyant à l'histoire coloniale et aux rapports de force entre les peuples ; poids concrets renvoyant à l'accumulation obsessionnelle d'objets, de savoirs et d'archives.

En face de cette ode à la pesanteur, un mobile fait s'envoler des étiquettes et tisse une métaphore plus aérienne. Il rappelle que s'ils tendent à se sédimenter, à se transformer ou à s'oublier, les savoirs muséaux commencent idéalement par l'identification des objets et qu'ils se poursuivent à travers un enrichissement et une transmission des connaissances d'autant plus efficace qu'elle intègre leur parcours dans leur société d'accueil.

Plumes

Une troupe de coiffes en plumes de Papouasie-Nouvelle-Guinée est exposée comme s'il s'agissait d'un spectacle de cabaret parisien : les rideaux scintillent, les costumières s'agitent en coulisses, le show bat son plein.

Au pied de la scène, deux tables présentent des objets ornés de plumes provenant d'Amérique du Sud, comme autant de références à d'autres spectacles possibles. Sous toutes les latitudes et dans tous les contextes, les plumes attirent le regard, forcent l'attention et permettent une mise en scène de l'apparence. Et si elles évoquent toujours un rapport étroit avec la nature, elles fondent avant tout un lien primordial avec la culture de ceux qui s'en emparent pour dire une affiliation à un groupe humain : plaire, impressionner et séduire mais aussi classer, faire comprendre et convaincre.

Acteurs

Dans l'ancienne entrée principale du Musée ethnographique inauguré en 1904 sur la colline de Saint-Nicolas, des plaques commémoratives renvoient au caractère exceptionnel de la donation de la villa de Ferdinand de Pury ainsi qu'aux principaux acteurs qui ont permis le développement de l'ethnographie neuchâteloise, tant sur le plan muséal qu'académique. Lors du Centenaire du Musée, cette propension à la commémoration a transformé ce lieu de passage en salle des ancêtres associant aux plaques commémoratives des portraits des acteurs concernés et de leurs prédécesseurs.

La nouvelle présentation développe cet aspect historique dans une nouvelle direction en mobilisant des supports inhabituels : un juke-box invite à découvrir la voix ou les idées de nombreux personnages ayant marqué l'institution de leur empreinte. Cet objet typiquement « pop » rappelle en outre que, derrière leurs figures de proue, les musées reposent sur l'engagement de nombreuses figures de l'ombre. Le programme s'efforce de leur rendre hommage en exploitant les traces qu'elles ont laissées dans les archives du MEN.

Ambassades

Lieux de savoir et de réflexion critique, les musées sont aussi des institutions où le pouvoir se met en scène. De longue date, les États y ont travaillé leur image à coup d'expositions, de soutiens et de donations. Les canaux diplomatiques ont ainsi acheminé de nombreuses collections vers le MEN, esquissant tour à tour le désir de séduire, le dessein d'aplanir les différends et la volonté d'imposer une certaine image des populations qui les ont produites. Dans un cadre évoquant un salon d'ambassade, des vitrines présentent ces cadeaux officiels ainsi que des objets devenus eux-mêmes ambassadeurs de leur pays d'origine. Des dispositifs cachés évoquant l'espionnage révèlent en parallèle les contextes et les sous-entendus de ces échanges. En regard, une zone isolée par un grillage dit le trajet plus tortueux d'objets réfugiés au MEN suite à des guerres ou à des déplacements de populations.

1^{er} étage

Au-delà

Présent ou absent, réel et figuré, préservé et mis en scène, fascinant et problématique, le corps hante les musées d'ethnographie. Ceux-ci conservent de nombreuses représentations anthropomorphes ainsi que des restes humains qui attirent ou repoussent les visiteurs. Veillée ici par une foule mutique d'habitants des réserves, la momie de Nakht-ta-Netjeret rappelle tant la finitude humaine que l'aspiration à figer, préserver ou perpétuer le corps physique au-delà de l'existence. Un tel tableau interroge le statut incertain du corps humain dans les collections : trop présent sous les bandelettes – s'agit-il d'un simple objet ? – ou trop absent derrière les figurations sculptées – s'agit-il vraiment d'un corps ?

Bazars

L'acquisition d'objets et de collections est un enjeu central pour les institutions muséales, qui s'efforcent de respecter une politique d'acquisition tout en réagissant aux opportunités, aux modes et aux contraintes qui se présentent à elles. Douze vitrines inspirées d'un modèle conçu par Jean Gabus, conservateur du MEN entre 1945 et 1978, évoquent ce processus complexe à travers l'histoire du lieu. Douze tableaux pour désigner autant de manières hétérogènes d'accroître les fonds du Musée : chercheurs plus ou moins pressés, missionnaires férus de cultures indigènes, mais aussi marchands d'art, administrateurs coloniaux, touristes, collectionneurs, voire clients de bazars ou d'échoppes virtuelles. Une telle variété manifeste que les musées d'ethnographie se trouvent au centre d'un système de circulation qui dépasse largement les missions de collecte et les enquêtes de terrain pour englober les catégories de voyageurs et les pratiques d'échange les plus diverses.

Artistes

Dans une perspective anthropologique, l'art est un objet d'étude au même titre que d'autres aspects de la vie sociale. La question de sa définition, de son autonomie et de sa singularité est donc sans cesse posée par les musées d'ethnographie, qui participent au processus de légitimation scientifique et esthétique des pièces qu'ils exposent. De fait, ils brouillent constamment les frontières entre productions artisanales et artistiques, reflets des traditions vernaculaires et inventions personnelles, démarches anonymes et créations attribuées. Loin de constituer une impasse, ce brassage des domaines et des rôles est fréquemment exploité par les artistes, les experts en sciences sociales et les commissaires d'exposition. Tout en présentant une série de travaux qui illustrent les rapports de proximité et de tension

entre art et ethnographie, l'espace rend visible les cicatrices de la Villa de Pury, dévoilant ici ce que les rideaux cachent partout ailleurs.

Regards

Au centre de la pièce, un *tiki* en pierre des îles Marquises lance un regard mystérieux sur chacun des cinq archipels disposés dans l'espace. Lui répondent autant de points de vue particuliers développés sur certaines des pièces les plus intéressantes des collections océaniques du Musée. Disséminés au sein du dispositif conçu par un groupe d'étudiantes effectuant leur projet muséal dans l'institution, ces objets se jaugent mutuellement tandis que le visiteur, observateur fugace, est invité à s'immiscer au sein de ces jeux de regards.

Les thématiques développées dans les différents archipels évoquent la surenchère touristique, les enjeux d'appartenance, l'omniprésence des ancêtres, les aspects tabous de certains objets et les zones d'ombre de nos connaissances dans le domaine de l'art océanien.

Au sud, braquée sur les trois bernoises, une longue vue donne à voir un pays connu susceptible d'ouvrir sur autre imaginaire. Dans *La ballade de la mer salée*, le premier volume des aventures de Corto Maltese, Hugo Pratt ne met-il pas en scène un moine (le Mönch), le gaillard Corto Maltese (l'Eiger) et la jeune Pandora (la Jungfrau) ?